

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

Les amphibiens des caves et des terriers

Les grottes sont connues du grand public pour les chauves-souris qu'elles abritent ; les caves pour les invertébrés comme les araignées ; les terriers pour les mammifères comme les renards, blaireaux et les petits rongeurs comme les campagnols agrestes (*Microtus agrestis*). Plus rarement l'on s'étonne de la présence de papillons réfugiés pour la mauvaise saison dans n'importe quelle cavité obscure. Bref, il y a toujours une bête dans ces trous noirs et, ne sachant pas toujours l'identifier, nous en avons pris peur. Et rares sont ceux qui osent découvrir ces milieux.

A Fontaines-Saint-Martin à côté de la mare, devant l'école du village, se trouve une source captée derrière une porte métallique. Long d'une quinzaine de mètres seulement, le tunnel d'amenée, dans l'obscurité quasi-totale, débouche sur une réserve d'eau. Sur ces quinze mètres, rien, de la poussière, un caniveau, une voûte de pierres sèches à peine jointoyées. À regarder de plus près, au sol : des vers ? Non, des tritons : des Tritons palmés (*Lissotriton helveticus*), une dizaine.

Les amphibiens*, après leur reproduction dans les milieux aquatiques, exposés à la lumière du jour pour la plupart, recherchent un milieu frais et humide pour passer les mauvaises saisons : l'hiver à cause de ses gelées mortelles, l'été pour ses températures excessives et son hygrométrie trop basse qui les dessèche. Les grottes, puits, cavités de captage des sources, terriers grands et petits sont autant de zones refuges pour passer entre le tiers et la moitié de l'année à l'abri de ce qui est pour eux des intempéries.

A Saint-Romain-au-Mont-d'Or, on trouve également une source captée, la fontaine de Salagon. L'eau y est très fraîche, 12 °C, la lumière est perceptible depuis le bassin qui se trouve dans une cavité, mais le soleil n'y pénètre pas. Les conditions sont optimales pour la Salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*) qui trouve ici le site de reproduction idéal. Chaque année, les femelles pénètrent dans la cavité, s'approchent du bassin, et sans s'y plonger (elles ne sont plus capable de nager), y déposent leurs larves.

La Salamandre tachetée est l'amphibien* le plus commun de France. Mais il faut être présent lors de ses tout petits déplacements nocturnes (quelques mètres) pour l'apercevoir. Moins rares sont ceux et celles qui l'ont vue près de chez eux, souvent au fond de la cave bien fraîche, près du suintement, ou vers l'écoulement au fond du jardin derrière les arbres...

Souvent, on nous rapporte le cas de Crapauds communs (*Bufo bufo*) à l'abri, au frais au fond de puits verticaux. Mais bien souvent ils se retrouvent prisonniers de leur abri. La ressource alimentaire y est suffisante mais ils ne peuvent pas rejoindre les sites de reproduction.

On doit considérer toutes les cavités pour leur intérêt naturel et la biodiversité qu'elles renferment. Il n'est pas nécessaire de les « mettre en valeur » et de risquer de compromettre la vie animale et végétale qui s'y développe par l'intrusion intempestive des hommes. Mais il est nécessaire de les intégrer dans les documents d'urbanisme, de faire expertiser ces habitats par les naturalistes pour que quelques mesures de gestion appropriées permettent une meilleure occupation de ces milieux par la faune sauvage. ♦

CORRESPONDANCE

♦ VINCENT GAGET

3 avenue Molière, 69960 Corbas
vincentgaget@sfr.fr



■ Salamandre (*Salamandra atra*) au débouché d'une source. © Romain Chazal

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.